

# Le temps et l'espace dans la correspondance de Cicéron. Le concept de « cadre » et de « spécification »

Olga SPEVAK  
Université de Toulouse 2  
spevak@univ-tlse2.fr

RÉSUMÉ : Cette contribution est consacrée à trois questions concernant le placement des compléments de temps et de l'espace dans la correspondance de Cicéron. On étudiera la cooccurrence, dans une même phrase, d'un complément de lieu et d'un complément de temps, puis des expressions du cadre temporel et des expressions complexes de temps afin de déterminer leurs valeurs pragmatiques. Pour ce faire, une distinction sera établie entre la fonction de « cadre » et celle de « spécification », deux concepts empruntés à Firbas (1992).

## 1. INTRODUCTION

Dans son étude sur l'ordre des constituants, Jan Firbas (1992 : 49 sq.) constate que les expressions de temps et d'espace peuvent assurer au moins deux fonctions. Il sépare les compléments qui représentent le cadre (*setting*) de ceux qui spécifient l'action exprimée par le verbe. Si l'on prend d'abord les expressions de temps, *hier* en (a) sert de cadre, de point de départ pour situer *je suis arrivé à Cumès* dans le temps ; cette phrase répond à la question sous-jacente « que s'est-il passé ? » ou « que s'est-il passé à ce moment ? ». En revanche, *hier* en (b) a une fonction différente : il précise le moment où le procès exprimé par le verbe s'est produit ; cette phrase représente une réponse à la question « quand ? »<sup>1</sup>. D'une manière générale, les expressions de cadre, que le locuteur/auteur choisit comme un point de départ pour la phrase entière, sont attendues en tête de phrase. En revanche, les expressions spécifiant le procès exprimé par le verbe devraient se placer à une position à droite de la phrase car ils complètent le verbe. En même temps, leurs fonctions pragmatiques sont différentes : tandis que l'expression du cadre (a)

---

<sup>1</sup> Déterminer la question sous-jacente à une phrase, c'est déterminer sa valeur informative, le message à communiquer. Pour la détermination de la valeur pragmatique des phrases, voir O. SPEVAK (2006 : 35 et 2010 : 35).

fournit un cadre interprétatif pour la phrase entière, la spécification d'un procès (b) peut véhiculer l'information essentielle<sup>2</sup>.

- (a) *Hier*, je suis arrivé à Cumes.
- (b) Je suis arrivé à Cumes *hier*.

Les expressions de lieu remplissent, en général, les mêmes fonctions que les expressions de temps. Or, la charge sémantique du verbe semble jouer un plus grand rôle dans ce cas. Par exemple, pour les verbes statiques, on peut séparer les expressions de cadre spatial (c) de celles qui spécifient une position (d). En revanche, pour les verbes de mouvement, ce sont surtout les expressions indiquant la provenance qui fonctionnent comme cadre (e). La fonction principale des compléments de direction est de spécifier un procès (f)<sup>3</sup> ; toutefois, on peut envisager les cas où les expressions de directions expriment un cadre comme en (g) : à *Rome* découle en effet du constituant *la séance du Sénat* qui s'y déroulait normalement.

- (c) *Sur la table*, il y a une lettre.
- (d) La lettre est *sur la table*.
- (e) *De Cumes*, je suis allé à Pompéi.
- (f) Je suis arrivé à *Rome*.
- (g) (Je devais assister à la séance du Sénat). *À Rome*, je suis arrivé le 4 juillet.

Il convient d'ajouter qu'au point de vue sémantique, les expressions de temps fonctionnent typiquement – mais non exclusivement – comme des circonstants tandis que les compléments de direction comme des actants ; ce point a été signalé à plusieurs reprises, en particulier par M. Nøjgaard (1993 : 316), H. Nølke (2001 : 259) et A. Ripoll (2007 : 275)<sup>4</sup>.

## 2. OBJECTIF

---

<sup>2</sup> Dans les termes de la grammaire fonctionnelle, le « cadre » est une sorte de topique tandis que la « spécification » représente le focus (ou tout au moins, fait partie du focus). Pour ce qui est de leur statut contextuel, les constituants de « cadre » sont dépendants du contexte (c'est-à-dire ils y ont été mentionnés ou en sont déductibles) ou, éventuellement, sont posés comme un point de départ ; les constituants qui spécifient l'action verbale sont indépendants du contexte. Voir O. SPEVAK (2006 : 65, 301, et 2010 : 32 et *passim*).

<sup>3</sup> Sur les compléments directionnels ainsi que sur les compléments des verbes statiques (tel *sum*), voir O. SPEVAK (2006 : 288, 389 et 164, 190).

<sup>4</sup> En outre, ils appellent « adverbiaux scéniques » (NØJGAARD 1993 : 396 et NØLKE 2001 : 259) les « compléments de cadre » qui situent un procès et sont placés en tête de phrase ; A. RIPOLL (2007 : 258) parle des « adverbes de domaine ».

En partant de la distinction entre le « cadre » et la « spécification », formulée par J. Firbas, je me propose d'examiner quelques expressions récurrentes dans la correspondance de Cicéron pour chercher des réponses aux questions suivantes :

1° La distinction entre les compléments de temps fonctionnant comme cadre ou comme spécification est-elle utile pour la description du latin, et quelles difficultés en résultent-elles ?

2° Le constituant de temps en tête de phrase fonctionne-t-il toujours comme cadre ?

3° Le constituant en fin de phrase est-il toujours porteur de l'information essentielle ?

4° Quelles autres observations peut-on formuler à propos du placement des compléments de temps ?

En effet, des expressions récurrentes permettent de saisir au mieux la valeur pragmatique des phrases soumises à l'analyse. On se concentrera d'abord sur le verbe *ueni(mus)* qui apparaît fréquemment avec un complément de lieu et un complément de temps (section 3) ; ensuite, sur l'expression *litteras accepi*, utilisée en particulier avec un complément de temps (section 4). On étudiera aussi les compléments de temps constitués de deux composantes (section 5) et enfin, le verbe *scripsi*, fréquemment employé avec un complément de temps qui spécifie l'action verbale (section 6). Ces expressions, recherchées à l'aide de la *BTL* dans la correspondance de Cicéron, permettent d'étudier en détail les concepts de « cadre » et de « spécification », associés notamment au domaine du temps.

### 3. *BRVNDISIVM VENI A. D. XIII KALENDAS MAIAS*

Il convient de commencer l'investigation sur le fonctionnement et sur le placement des constituants de « cadre » et de « spécification » par une brève étude consacrée à la cooccurrence d'un complément de temps et d'un complément de direction qui apparaissent à plusieurs reprises avec le verbe *ueni(mus)*. Dans le cas de *ueni(mus)*, les compléments de temps sont facultatifs tandis que les compléments de lieu représentent des compléments obligatoires ; ces derniers sont alors sémantiquement plus « liés » au verbe (cf. Pinkster 1972 et Siewierska 1988 : 55). Lorsque l'on rencontre un complément de temps et un complément de lieu réunis dans une même phrase, la première question qui se pose de savoir est, quelle est la valeur informative d'une telle phrase. On comparera les exemples en (1) et (2). Si l'on envisage le concept de progression informative selon lequel l'élément le moins informatif vient d'abord et l'élément le plus informatif est donné en dernier (voir Firbas 1992 : 7), on interprétera ces

phrases comme répondant à la question « quand ? » (1) et « où ? » (2). Le complément de temps et celui de lieu, respectivement, placés en fin de phrase, y véhiculent l'information essentielle.

(1) *In Pompeianum ueni* **V Nonas Maias**. (Cic., Att. 14.17.1)

« Je suis arrivé à Pompéi le 3 mai. »

(2) *Nonis Quintilibus ueni* **in Puteolanum**. (Cic., Att. 16.1.1)<sup>5</sup>

« Le 7 juillet, je suis arrivé à Pouzzoles. »<sup>6</sup>

Dans la correspondance de Cicéron, on relève, pour le verbe *ueni(mus)*, les dispositions suivantes :

Tableau 1 : Le verbe *ueni (uenimus)* dans la correspondance de Cicéron, corpus *BTL*

Disposition	Occurrences	Pourcent
lieu > <i>ueni</i> > temps	21	54 %
temps > <i>ueni</i> > lieu	7	18 %
<i>ueni</i> > lieu > temps	4	10 %
temps > lieu > <i>ueni</i>	4	10 %
lieu > temps > <i>ueni</i>	3	8 %
Total	39	100 %

Ce tableau met en évidence que la disposition la plus fréquemment utilisée est LIEU > *VENI* > TEMPS (54 %)<sup>7</sup>. Je me concentrerai sur cette configuration et sur son concurrent, TEMPS > *VENI* > LIEU (18 %), tout en laissant de côté les autres possibilités.

Il est intéressant de constater que les deux configurations mentionnées apparaissent souvent en début d'une lettre : LIEU > *VENI* > TEMPS à 11 reprises (la moitié du modèle relevé), TEMPS > *VENI* > LIEU à 6 reprises (la quasi-totalité de ce modèle). Ces dispositions recouvrent essentiellement les valeurs pragmatiques mentionnées plus haut en (1) et (2). Il convient d'ajouter deux autres exemples :

(3) *Brundisium ueni* **a. d. XIII Kalendas Maias**. *Eo die pueri tui mihi a te litteras reddiderunt*. (Cic., Att. 3.7.1)

« Je suis arrivé à Brindes le 17 avril. Ce jour là, des esclaves de ta maison m'ont remis une lettre de toi. »

<sup>5</sup> Comme il l'avait prévu: *Nonis constitueram uenire in Puteolanum* (Att. 15.28) « j'ai décidé de me rendre le 7 [juillet] à Pouzzoles). Voir J. BEAUJEU, *Cicéron, Correspondance*, tome 9, Paris (1988 : 210).

<sup>6</sup> À quelques modifications près, les traductions reproduisent les textes publiés dans la Collection des Universités de France (CUF).

<sup>7</sup> On notera au passage que le verbe *ueni (uenimus)* figure relativement rarement en fin de phrase dans la correspondance de Cicéron.

(4) *A. d. VI Idus Maias ueni in Trebulanum ad Pontium ; ibi mihi tuae litterae binae redditae sunt tertio abs te die.* (Cic., Att. 5.3.1)  
« Le 10 mai, je suis arrivé chez Pontius dans sa propriété de Trébule ; on m’y a remis deux lettres de toi, qui étaient parties l’avant-veille. »

Le contexte de ces phrases permet effectivement d’interpréter la date en (3) comme l’information saillante : la date spécifie « quand » l’action de venir s’est produite. On notera que l’expression de temps est reprise par *eo die* qui, lui, sert de cadre pour la phrase subséquente (voir Spevak, 2006 : 74 et 2010 : 66). En revanche, la date fonctionne comme cadre en (4) ; l’élément le plus informatif y est la direction : Cicéron dit « où » il est venu et ce qui s’est passé là-bas ensuite (à noter la continuation anaphorique par *ibi*).

Outre ces cas où le constituant en tête est interprétable comme cadre et celui en fin de phrase comme spécification, à six reprises (de 17 occurrences en début d’une lettre), on s’attendrait plutôt au choix du complément temporel comme cadre, par exemple en (5) et (6) :

(5) *Tarsum ueni Nonis Iuniis. Ibi me multa mouerunt : magnum in Syria bellum...* (Cic., Att. 6.4.1)

« Nous sommes arrivés à Tarse le 5 juin. J’y ai trouvé bien des motifs d’inquiétude : grande guerre en Syrie... »

(6) *Trallis ueni a. d. VI Kalendas Sextiles. Ibi mihi praesto fuit L. Lucilius cum litteris mandatisque tuis.* (Cic., Fam. 3.5.1)

« Je suis arrivé à Tralles le 27 juillet. J’y ai trouvé L. Lucilius avec ta lettre et tes instructions. »

Deux interprétations s’imposent ici. Selon la première, Cicéron avait exprimé son intention d’aller à *Tarsus* (5) ou à *Trallae* (6) dans une lettre précédente ; en début des lettres mentionnées, il informe son destinataire qu’il est effectivement arrivé en ajoutant la date précise. La phrase serait à interpréter comme véhiculant une information complexe<sup>8</sup>. Selon la seconde interprétation, Cicéron ne choisit pas l’indication de temps comme cadre mais commence ses phrases (et en même temps, ses lettres) par l’information essentielle : le lieu d’arrivée (question « où ? »). Je penche plutôt pour cette interprétation car en latin, il n’est pas exceptionnel de commencer la phrase par l’information essentielle. Si on l’admet, cela revient à dire qu’un complément de lieu en tête de phrase ne doit pas être mécaniquement interprété comme le cadre. En outre, une observation similaire a été faite par A. Ripoll (2007 : 278) à propos du placement des adverbes.

---

<sup>8</sup> En d’autres termes, l’auteur ne choisit pas un cadre interprétatif pour son énoncé mais donne plusieurs éléments informatifs successivement en un bloc. Sur le concept d’information complexe, associée à la question sous-jacente « que s’est-il passé ? », voir O. SPEVAK (2006 : 134 et 2010 : 41).

#### 4. LE CADRE TEMPOREL : *LITTERAS ACCEPI*

Le verbe « recevoir », tout particulièrement l'expression *litteras accepi* « j'ai reçu une / la lettre », est un autre verbe récurrent dans la correspondance de Cicéron. Il peut être employé avec des expressions de temps ou d'espace qui sont toutes les deux facultatives. Dans les *Lettres à Atticus*, on relève les modèles et les contextes pragmatiques suivants :

Tableau 2 : L'expression *litteras accepi* chez Cicéron, corpus *BTL*

Valeur pragmatique	Modèle	Occurrences
cadre temporel	temps > <i>accepi</i> > <i>litteras</i> ( <i>litteras</i> > <i>accepi</i> )	12
question « quand ? »	<i>litteras</i> > <i>accepi</i> > temps	1
question « où ? »	<i>accepi</i> > temps > <i>litteras</i> > lieu	1
	autres dispositions	5

Comme on peut l'observer, *litteras accepi* est principalement utilisé avec un complément de temps qui indique le cadre (12 occurrences) ; de telles phrases répondent à la question sous-jacente « que s'est-il passé (à ce moment) ? » et l'élément saillant est représenté par *litteras*. Le complément de temps occupe alors la position initiale comme le montre l'exemple (7). Dans le cas de *litteras accepi*, Cicéron choisit fréquemment comme cadre une expression de temps (la date), et non pas celle d'espace (l'endroit où il se trouvait) ; néanmoins, une indication de l'espace, si elle est exprimée, apparaît après la date, et ce, sous la forme d'un complément de lieu (*Formiis* en 7) ou d'une subordonnée circonstancielle (8).

(7) **A. d. XV Kalendas Martias** *Formiis accepi tuas litteras ; ex quibus... cognoui...* (Cic., *Att.* 8.11b.1)

« Le 15 février, à Formies, je reçois ta lettre, qui m'apprend que... »

(8) **A. d. III Kalendas Maias**, *cum essem in Cumano, accepi tuas litteras ; quibus lectis cognoui...* (Cic., *Fam.* 4.2.1)

« Le 28 avril, me trouvant à Cumes, j'ai reçu ta lettre ; sa lecture m'a montré que... »

Il convient d'exemplifier aussi les phrases répondant aux questions « quand ? » (9) et « où ? » (10). Dans le premier cas, le complément de temps qui spécifie le procès, se rencontre en fin de phrase ou de proposition. Dans le second, on assiste à un cas plus complexe. Le complément de lieu, porteur de l'information essentielle et mis en contraste avec *in actis nostris*, se rencontre devant *tuas litteras*, un constituant mentionné dans le contexte précédent (le complément de temps est sans valeur pragmatique) :

(9) *Litteras tuas accepi **pridie Nonas Februarias** eoque ipso die ex testamento creui hereditatem.* (Cic., Att. 11.2.1)

« J'ai reçu ta lettre le 4 février et procédé le jour même à l'acceptation de l'héritage. »

(10) *Tu me iam rebare, cum scribebas, in actis esse nostris ; at ego accepi XVII Kal. **in deuersoriolo Sinuessano** tuas litteras.* (Cic., Att. 14.8.1)

« Tu croyais, au moment où tu m'écrivais, que j'étais chez moi, sur la côte ; mais, en réalité, j'ai reçu ta lettre le 15, à mon pied-à-terre de Sinuessa. »

Dans mon corpus, il y a cinq autres dispositions dont je mentionnerai seulement deux. L'une concerne un élément contrastif qui précède le cadre temporel (*tuas* en 11 contraste avec Dolabella, mentionné dans le contexte précédent). L'autre, exemplifié en (12), montre une expression de cadre *eodem die* placée après un ablatif absolu (*datis... litteris*). Or dans cette phrase, le complément de temps a deux composantes : non seulement *eo die* mais également *uesperi*, placé en fin de phrase. La place de *uesperi* s'explique par un contraste avec *mane* : en effet, dans cette lettre adressée à Brutus (12), Cicéron dit que le 11 avril, il a écrit une lettre le matin et qu'il en a reçu une le soir<sup>9</sup>.

(11) *Tuas **XI Kal.** accepi litteras quibus omnia consilia differs in id tempus cum scierimus quid actum sit.* (Cic., Att. 9.13.2)

« De toi, j'ai reçu le 22 la lettre qui diffère tous conseils jusqu'au moment où nous saurions ce qui s'est fait. »

(12) (*Datis MANE a. d. III Idus Apriles Scaptio litteris **eodem die** tuas accepi Kalendis Aprilibus Dyrrachio datas **VESPERI**.* (Cic., ad Brut. 2.4.1)

« (Après avoir remis, le matin du 11 avril, une lettre à Scaptius,) j'ai reçu, le même jour au soir, ton message expédié le 1<sup>er</sup> avril de Dyrrachium. »

Cet exemple (12), fort intéressant, invite à étudier en plus de détail le cas de deux<sup>10</sup> compléments de temps réunis dans une même phrase.

## 5. LES COMPLÉMENTS DE TEMPS COMPLEXES

Je me limiterai aux compléments de temps ponctuels qui indiquent des moments ou des périodes comme l'heure, le jour, le mois (pour les sous-types, voir Haspelmath 1997 : 26). Deux aspects sont à envisager

---

<sup>9</sup> À noter que *uesperi* va avec *eodem die* et non pas avec *datas*.

<sup>10</sup> Dans mon corpus, je n'ai rencontré que deux compléments de temps ; un nombre plus élevé est théoriquement possible mais peu probable.

ici. Le premier aspect concerne l'ordre des compléments de temps juxtaposés (h) – en effet, deux compléments de temps sont juxtaposés et non pas coordonnés (Pinkster 1972 : 93). On s'attend alors à ce que l'unité de temps plus générale soit suivie de l'unité plus spécifique. Par exemple, le matin et le soir représentent des périodes d'une journée ; en conséquence, l'ordre JOUR > SOIR, par exemple *le lendemain au soir* est attendu. Une telle disposition correspond au principe hiérarchique allant du plus général vers le plus concret, principe qui est d'ordre iconique. En d'autres termes, on peut dire aussi que *au soir* se trouve dans la portée de *le lendemain* (Nølke 2001 : 266)<sup>11</sup>. « *Au soir le lendemain* » serait seulement possible dans le cas d'apposition : *au soir, le lendemain*.

(h) Pierre est arrivé *hier à huit heures*.

Le second aspect à envisager concerne deux compléments de temps qui ne se rencontrent pas dans une séquence contiguë. Considérons les exemples suivants (Vet 1980 : 138) :

(i) *Hier*, Pierre est arrivé *à huit heures*.

(j) \**À huit heures*, Pierre est arrivé *hier*.

Comme C. Vet (*ibid.*, voir également Nøjgaard 1993 : 335) l'a justement observé, l'agrammaticalité de (j) est due au fait que *hier* ne peut pas figurer dans la portée de *à huit heures*. Il est temps d'étudier à présent la question comment ces deux aspects, exemplifiés en (h) et (i) se manifestent en latin. Pour ce faire, on envisagera des combinaisons des unités référant à un jour avec des unités indiquant une partie du jour, par exemple : *le 1<sup>er</sup> au soir, le même jour au matin, le lendemain matin, hier avant l'aube* et d'autres similaires. Les expressions mentionnées ci-dessous ont, toutefois, des propriétés référentielles variées<sup>12</sup> :

Schéma 1 : Unités temporelles (jour et parties du jour)

<i>Kalendis</i> <i>a. d. VIII Id. Dec.</i> <i>heri</i>	<i>mane</i> <i>uesperi</i> <i>ante</i>
--	--

<sup>11</sup> Voir M. NØJGAARD (1993 : 333). Son exemple : *À huit heures, le lendemain, la famille s'installe dans la Renault* relève effectivement d'un type appositif.

<sup>12</sup> En effet, la période référentielle fait partie du calendrier dans le cas du « 1<sup>er</sup> juin » ; elle se définit par rapport au moment de la parole (« hier ») ou par rapport à un autre moment (« le lendemain ») – voir C. VET (1980 : 106 sq.). Il convient de préciser que *hodie* n'est pas, exception faite de *hodie mane* (1 occurrence dans la séquence directe) attesté dans des combinaisons avec *mane* et *uesperi* ; ces derniers sont en effet déictiques (« ce matin », « ce soir »). Le problème ne se pose pas pour *cras* et *heri* qui, toutefois, n'offrent pas beaucoup d'occurrences : *cras mane* (4 occ.) et *heri uesperi* (5 occ.). Des disjonctions sont également attestées.

<i>pridie / postridie eo die</i>	<i>luce</i>
--------------------------------------	-------------

Le tableau 3 réunit la disposition des composantes de la deuxième colonne (par commodité, seule la première expression y est indiquée, *mane*) avec une expression de la première colonne chez Cicéron (*Kalendis*), toutes fonctions confondues. Les trois points marquent la séparation des éléments.

Tableau 3 : Compléments de temps complexes chez Cicéron (BTL)

Complément complexe	Occurrences	Total
<i>Kalendis mane</i>	37	59 %
<i>Kalendis ... mane</i>	14	22 %
<i>mane Kalendis</i>	10	16 %
<i>mane ... Kalendis</i>	2	3 %
Au total	63	100 %

Ce tableau montre que le principe que j'ai appelé iconique (*Kalendis mane*) est observé dans 59 % des cas pour les séquences contiguës, et dans 22 % pour les séquences non-contiguës (*Kalendis... mane*). L'ordre « inverse » apparaît dans 16 % des cas ; les séparations de type *mane... Kalendis* sont peu fréquentes mais possibles.

Je commencerai l'analyse par deux exemples typiques, donnés en (13) et (14). Dans le premier cas, le complément de temps représente le cadre ; dans le second, le complément de temps spécifie le procès exprimé par le verbe (question « quand ? ») et véhicule l'information essentielle. Un complément de temps complexe sans valeur pragmatique spéciale est donné en (15).

(13) **IV Non. uesperī** a Balbo redditae mihi litterae fore Nonis senatum. (Cic., Att. 15.9.1)

« Le 2 au soir m'a été remise une lettre de Balbus m'informant que le Sénat se réunirait le 5. »

(14) *Sed Antonius uenit heri uesperī.* (Cic., Att. 10.11.4)

« Au fait, Antoine est arrivé hier soir. »

(15) *Lepidus ad me heri uesperī litteras misit Antio. Nam ibi erat.* (Cic., Att. 13.47a.1)

« Lépide m'a envoyé hier soir une lettre d'Antium, où il se trouve. »

Outre ces exemples « réguliers », on rencontre deux compléments séparés et ou disposés dans un ordre non-iconique, et ce, dans trois types de contextes qui seront étudiés ci-dessous.

### 5.1. Expression du cadre vs spécification du procès

Le premier contexte d'apparition des expressions de temps séparées (de type *Kalendis... mane*) est illustré en (16) ; cet exemple est en rapport avec la configuration indiquée plus haut en (i) : *Hier, Pierre est arrivé à huit heures*. Contrairement à C. Vet (1980 : 138), je ne me contenterai pas de dire que la séparation est due au fait que date inclut la période de la journée. Je soulignerais que ces deux compléments de temps n'ont pas la même fonction. La date sert de cadre pour toute la phrase tandis que le moment de la nuit (*ante mediam noctem*) ou du jour spécifie seulement l'action exprimée par le verbe. Ces compléments appartiennent alors à des niveaux hiérarchiques différents et ne fonctionnent pas comme une unité. Dans le passage cité, Cicéron rapporte les circonstances du procès contre Milon qui devait être élu édile afin d'échapper à l'accusation, en donnant des indications précises concernant la suite des événements. En effet, il était important pour Milon de se rendre sur place bien avant la séance. L'indication du moment est donc d'une importance cruciale dans un tel contexte.

(16) ***Ante diem XII Kalendas Decembres*** *Milo ante mediam noctem cum magna manu in campum uenit... Metellus... se hora prima in comitio fore. Itaque a. d. XI Kalendas in comitium Milo de nocte uenit... Ante diem VIII Kalendas haec ego scribebam hora noctis nona. Milo campum iam tenebat.* (Cic., Att. 4.3.4)

« Le 19 novembre, Milon vint au Champ de Mars avec une troupe nombreuse avant minuit... Métélus annonça... qu'il serait dans le comitium à la première heure du jour. Donc le 20, Milon s'y rendit pendant la nuit. Le 23, je t'écris cette lettre à la neuvième heure de la nuit. Milon occupe déjà le Champ de Mars. »

### 5.2. Le contraste

Ensuite, l'ordre non-iconique de type *mane Kalendis* intervient dans des expressions de contraste. Par exemple en (17), *ante lucem* contraste avec *uesperi*<sup>13</sup>. Une telle disposition reflète la perspective « inverse », tout à fait envisageable et justifiable, allant du plus concret vers le plus général pour mettre en relief la période de la journée. Cela se produit en particulier dans le cas des expressions dont la période référentielle fait partie du calendrier – par exemple *Kalendis* (cf. Vet 1980 : 106) – et non pas pour un *heri*. En outre, un contexte contrastif entraîne parfois des séparations, comme dans la deuxième proposition de l'exemple (17) : *uesperi... eodem die*. L'exemple (18) montre un cas de séparation des composantes qui observent un ordre iconique.

---

<sup>13</sup> Cf. également l'exemple 12, cité plus haut (*mane* et *uesperi*).

(17) *Cum ANTE LVCEM **VIII Kal. litteras** ad te de Dionysio dedissem, VESPERI ad nos **eodem die** uenit ipse Dionysius.* (Cic., Att. 8.5.1)

« Le 22 (février) avant l'aube je t'ai expédié une lettre sur Denys ; le soir du jour même voici qu'il m'arrive en personne. »

(18) *Atque ego ad eum **VIII Id. litteras** dederam BENE MANE, **eodem autem die** tuas litteras VESPERI acceperam in Pompeiano sane celeriter tertio abs te die.* (Cic., Att. 14.18.1)

« De mon côté, je lui ai expédié une lettre le 8, de bon matin ; le même jour au soir, j'ai reçu chez moi, à Pompéi, dans un délai très rapide, ta lettre partie deux jours plus tôt. »

### 5.3. Absence de contraste

Enfin, l'ordre non-iconique (*mane Kalendis*) ou les séparations (*Kalendis... mane* et *mane...Kalendis*) apparaissent également dans des contextes non-contrastifs, c'est-à-dire là où il n'y a pas de confrontation entre les composantes comme en (17) et (18). Le complément de temps apporte, en tant qu'ensemble, l'information essentielle : tel est le cas *V Non. uesperi* en (19). En effet, il ne s'agit pas de mettre en relief dans quelle section de la journée de *V Non.* il est venu mais de dire qu'il est venu tel jour à tel moment (question « quand ? »). Nous assistons à un complément de temps complexe constitué de deux composantes qui seraient juxtaposées en français mais qui sont séparées en latin. De même en (20), *postridie* fonctionne sur le même plan que *mane* et forme une unité fonctionnelle avec lui. Ces cas de séparation peuvent être nommés *disjonctions* d'un complément circonstanciel complexe<sup>14</sup>.

(19) *Erat autem **V Non. uenturus uesperi**, id est hodie ; cras igitur ad me fortasse ueniet.* (Cic., Att. 10.10.3)

« Il doit arriver le 3 au soir, c'est-à-dire aujourd'hui ; il viendra donc peut-être me voir demain. »

(20) *Servius, ut antea scripsi, cum uenisset Nonis Maiis, **postridie** ad me **mane** uenit.* (Cic., Att. 10.14.1)

« Servius, arrivé le 7 comme je te l'avais précédemment annoncé, est venu me voir le lendemain matin. »

Les deux exemples précités concernent les compléments de temps véhiculant l'information essentielle ; ceux qui servent de cadre manifestent l'ordre non-iconique et la disjonction moins souvent (5 occurrences, y compris le contraste). L'exemple (21) représente la suite directe de (12) et montre une énumération, accompagnée de contraste, de ce qui s'est passé au matin le 11 avril, puis au matin le 12

---

<sup>14</sup> Il convient d'ajouter un autre exemple probant de la disjonction que j'ai relevé chez Plaute : *Is heri huc in portum nauis uenit uesperi.* (Plaut., Poen. 113) « Il a débarqué hier soir dans le port. »

avril. L'exemple (22) illustre un constituant de cadre disjoint. Dans le contexte donné, en l'absence de contraste avec une autre partie du jour (par exemple *mane*), je trouve difficile une interprétation de la date en tête de phrase comme cadre et de *uesperi* comme spécification du verbe ; à mes yeux, ces deux compléments forment une unité pragmatique.

(21) (*Datis mane a. d. III Idus Apriles Scaptio litteris eodem die tuas accepi Kalendis Aprilibus Dyrrachio datas uesperi.*) *Itaque mane prid. Id. Apr., cum a Scaptio certior factus essem..., hoc paululum exarui ipsa in turba matutinae salutationis.* (Cic., *ad Brut.* 2.4.1)

« (Après avoir remis, le matin du 11 avril, une lettre à Scaptius, j'ai reçu, le même jour au soir, ton message expédié le 1<sup>er</sup> avril de Dyrrachium.) Aussi, en ce matin du 12, informé par Scaptius que... je trace ces quelques lignes au cours de la salutation matinale. »

(22) *A. d. VI Idus Octobres Saluius Ostiam uesperi nauis profectus erat cum iis rebus quas tibi domo mitti uolueras.* (*Eodem die... Postridie autem...*) (Cic., *Q. fr.* 3.2.1)

« Le 10 octobre au soir Saluius est parti en bateau pour Ostie avec ce que tu as demandé qu'on t'envoie de chez toi. (Le même jour... Or le lendemain...) »

Dans les sections 5.1 et 5.2, j'ai étudié la disjonction des compléments de temps complexes, contrastifs et non-contrastifs, qui, en spécifiant l'action verbale, véhiculent l'information essentielle ou fonctionnent comme cadre. En d'autres termes, il s'agit des constituants pragmatiquement marqués. Il convient d'ajouter que la possibilité d'invertir les composantes ou de disjoindre les compléments de temps complexes pragmatiquement marqués s'inscrit globalement dans les mêmes tendances que manifestent les syntagmes nominaux et prépositionnels (Spevak 2010 : 272 sqq.). Une étude d'ensemble sur la disjonction des compléments circonstanciels complexes, y compris ceux qui sont coordonnés, reste à faire. Pour illustrer davantage ce phénomène, je propose d'envisager également la disjonction de deux adverbes coordonnés (23) ; ils sont, eux aussi, pragmatiquement marqués car ils apportent l'information essentielle – la phrase répond à la question « comment ? ».

(23) *Leniter hominem clementerque accepit.* (Cic. *Verr.* 4.86)

« Il traita cet homme avec douceur et clémence. »

## 6. LA SPÉCIFICATION D'UN PROCÈS : *HAEC SCRIPSI*

Je finirai par une étude de l'expression *haec scripsi* (*scribebam*), récurrente dans la correspondance de Cicéron. Elle est souvent (mais non exclusivement) utilisée comme une formule de clôture et sert à dater les

lettres. En conséquence, elle permet de bien exemplifier les phrases répondant à la question « quand ? » car l'objet de *scripsi*, *haec*, résume un contenu précédent et ne véhicule pas l'information essentielle. Les dispositions des constituants que j'ai relevées sont présentées ci-dessous :

Tableau 4 : L'expression *haec scripsi* chez Cicéron, corpus *BTL*

Modèle	Occurrences
<i>haec &gt; scripsi &gt; temps</i>	8
<i>temps &gt; haec &gt; scripsi &gt; temps</i>	2
<i>temps &gt; haec &gt; scripsi</i>	2
<i>haec &gt; temps &gt; scripsi</i>	2
<i>scripsi &gt; haec &gt; temps</i>	1

Dans la majorité des cas (8 occurrences sur 15), Cicéron choisit la disposition avec le complément de temps placé en fin de phrase comme en (24). Lorsque le complément de temps est complexe, ses composantes apparaissent dans l'ordre allant du plus général vers le plus concret. Cette disposition alterne avec la disjonction, exemplifiée en (25) : une composante du complément de temps, la date, figure en tête de phrase, l'autre à l'intérieur. Il ne s'agit pas ici d'une énumération de succession chronologique des événements, les deux composantes (*A. d. IIII Kalendas Maias* et *bene mane*) relèvent du même plan et fonctionnent ensemble comme une unité pragmatique. Cette phrase répond à la question « quand ai-je écrit cela ? » (et non pas « qu'ai-je fait le 27 avril ? »).

(24) *Haec scripsi a. d. XVI Kalendas Februarias ante lucem. Eo die...* (Cic., *Fam.* 1.2.4)

« Je t'écris le 15 janvier, avant le jour. Aujourd'hui... »

(25) (*Ego me de Cumano moui a. d. V Kalendas Maias. Eo die Neapoli apud Paetum.*) **A. d. IV Kalendas Maias** iens in Pompeianum **bene mane haec scripsi.** (Cic., *Att.* 4.9.2)

« (Pour moi, j'ai quitté ma villa de Cumes le 26 avril. Ce jour-là, je suis descendu à Naples chez Pétus.) Je t'écris le 27 avril de très bon matin, en allant à ma maison à Pompéi. »

J'interpréterais de la même manière l'exemple en (26)<sup>15</sup>. À la différence de l'exemple (25), le contexte présente une énumération chronologique : l'auteur décrit des événements jour par jour. Or, dans le

<sup>15</sup> Pour un exemple analogue, voir *A. d. V Idus Apriles ante lucem hanc epistulam dictaueram conscripseramque in itinere...* (Cic., *Q. fr.* 2.6.4) « J'ai dicté et écrit cette lettre le 9 avril avant le jour, étant en route... ». D. R. SHACKLETON BAILEY, *Cicero, Epistulae ad Quintum fratrem et M. Brutum*, Cambridge (1980 : 185) considère, en accord avec Watt, que la lettre a été dictée avant le départ et le dernier paragraphe, qui commence par *pridie Idus Februarias*, a été ajouté en route.

dernier paragraphe de sa lettre, il maintient la même structure sans que l'expression de la date ait la même valeur pragmatique. Je n'attribuerais donc pas une fonction de cadre à *pridie Idus Februarias* : repris par *eo die* dans la phrase subséquente, il fonctionne, avec *ante lucem*, comme l'élément le plus informatif de la phrase (question « quand ? »).

(26) (*A. d. IIII Id. Febr. Sestius... est postulatus... A. d. III Id. Febr. dixi pro Bestia...*) **Pridie Idus Februarias** haec scripsi **ante lucem**. *Eo die apud Pomponium in eius nuptiis eram cenaturus.* (Cic., Q. fr. 2.3.7)

« (Le 10 février, Sestius a été dénoncé... Le 11 février, j'ai plaidé pour Bestia...) Je t'écris le 12 février avant le jour. Aujourd'hui, je dois dîner chez Pomponius à l'occasion de son mariage. »

On a vu plus haut (section 5.1) que la date en tête de phrase ne représente pas nécessairement le cadre et tel est aussi le cas en (26). Par commodité, je reprends l'exemple (16) qui illustre bien deux compléments de temps dotés de deux fonctions distinctes – ils fonctionnent, l'un comme le cadre, l'autre comme la spécification du procès *scribebam* :

(16) (**Ante diem XII Kalendas Decembres Milo ante mediam noctem** cum magna manu in campum uenit... Metellus... se hora prima in comitio fore. Itaque **a. d. XI Kalendas** in comitium Milo **de nocte** uenit...) **Ante diem VIII Kalendas** haec ego scribebam hora noctis nona. *Milo campum iam tenebat.* (Cic., Att. 4.3.4)

« (Le 19 novembre, Milon vint au Champ de Mars avec une troupe nombreuse avant minuit... Métélus annonça... qu'il serait dans le comitium à la première heure du jour. Donc le 20, Milon s'y rendit pendant la nuit.) Le 23, je t'écris cette lettre à la neuvième heure de la nuit. Milon occupe déjà le Champ de Mars. »

Dans les dernières sections de cette étude, je me suis concentrée sur les compléments de temps complexes. Cependant, il importe de mentionner que les combinaisons de deux compléments de lieu sont également possibles. Leur juxtaposition en latin a été signalée par Pinkster (1972 : 93)<sup>16</sup> qui cite l'exemple donné en (27). Une étude détaillée des compléments complexes de lieu reste à faire mais on peut s'attendre à quelques différences du comportement : en effet, les compléments de lieu renvoient surtout à des entités concrètes et n'ont pas les mêmes propriétés référentielles que les compléments de temps.

---

<sup>16</sup> Voir également A. RIPOLL (2007 : 274). Pour le français, voir H. NØLKE (2001 : 266), par exemple : *Dans le parc, sous un grand arbre, Marc a trouvé de très belles fleurs.* En revanche : *Sous un grand arbre dans le parc...* est à considérer comme un seul syntagme, dont le second élément est l'« épithète » du premier.

(27) *in Lysandri... statua... in capite corona subito exstitit* (Cic., *Diu.* 1.75)

« sur la statue de Lysandre, sur sa tête, une couronne apparut »

## 7. CONCLUSIONS

La distinction entre le « cadre » et la « spécification » semble se justifier pour la description de l'ordre des constituants en latin. L'expression temporelle de cadre se rencontre en tête de phrase. Cependant, elle ne se définit pas par cette position, c'est-à-dire un complément de temps en position initiale n'est pas *per se* à interpréter comme un point de départ. En effet, les phrases latines peuvent commencer par l'information la plus importante. Les compléments de temps et de lieu véhiculant l'information essentielle se rencontrent fréquemment en fin de phrase – en outre, en parcourant les exemples cités dans cette étude, on peut s'apercevoir que le verbe est rarement en position finale – mais cette position ne permet pas de déterminer le constituant comme saillant. Pour une bonne interprétation pragmatique des phrases, on doit prendre en considération surtout le contexte et la valeur sémantique des constituants.

Les compléments de temps peuvent être complexes et comporter deux composantes – l'une plus générale, l'autre plus spécifique. Ces composantes sont souvent disposées dans l'ordre allant du plus général vers le plus spécifique. Or, en particulier dans le cas des compléments véhiculant l'information essentielle, les composantes peuvent apparaître dans l'ordre inverse ou même être séparées. Nous assistons alors à la disjonction des compléments de temps complexes ; la disjonction est due au fait qu'il s'agit des constituants pragmatiquement marqués.

## RÉFÉRENCES

- Bibliotheca Teubneriana Latina (BTL)*, 1999<sup>1</sup>, Cetedoc, Universitas Catholica Lovaniensis Lovanii Novi, Brepols.
- FIRBAS, Jan, 1992, *Functional Sentence Perspective in Written and Spoken Communication*, Cambridge, University press.
- HASPELMATH, Martin, 1997, *From Space to Time. Temporal Adverbials in the World's Languages*, Munich, LINCOM Europa.
- NØJGAARD, Morten, 1993, *Adverbes français. Essai de description fonctionnelle, 2*, Copenhagen, Munksgaard.
- NØLKE, Henning, 2001, *Le regard du locuteur, 2*, Paris, Kimé.
- PINKSTER, Harm, 1972, *On Latin Adverbs*, Amsterdam, North-Holland.
- RIPOLL, Arthur, 2007. *Les emplois des formations adverbiales sur thèmes d'adjectifs en latin*, thèse, Université de Paris X – Nanterre

- SIEWIERSKA, Anna, 1988, *Word Order Rules*, Londres/New York/Sydney, Croom Helm.
- SPEVAK, Olga, 2006, *L'ordre des constituants en latin : Aspects pragmatiques, syntaxiques et sémantiques*, Habilitation à diriger des recherches, soutenue à l'Université de Paris IV-Sorbonne le 4 décembre 2006 (texte non publiée).
- SPEVAK, Olga, 2010, *Constituent Order in Classical Latin Prose*, Amsterdam, Benjamins.
- VET, Co, 1980, *Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain. Essai de sémantique formelle*, Genève, Droz.